

Le Polyscope

Volume 43, numéro culturel hors série 2

JUIN & JUILLET 2009

EN SPECTACLES

LE 30^e FESTIVAL DE JAZZ, LE VIRGIN FESTIVAL,
BEHEMOTH, DAVE MATTHEWS BAND, CLUES &
LE UNITED PUNK FEST

EN SORTIES

LA ST-JEAN EN PLEIN AIR ET SOUS LE PONT &
LES MEILLEURS ENDROITS OÙ SORTIR À MONTRÉAL

EN ARTS VISUELS

PORTRAIT DE JOHANNE CORNO

CŒUR DE PIRATE EN ENTREVUE

page 11



Le Polyscope

Directeurs

Laura Beauchamp-Gauvin
Jean-Élie Fontaine-Lagrand

Rédacteur en chef

Philippe Sawicki

Chef de pupitre

Philippe Sawicki

Directeurs culture

Alexandre Galliez
William Sanger

Collaborateurs

Paul Blondé
Renaud D'André
Éric Deschambault
Simon Jean-Yelle
Raphaëlle Occhietti
Benjamin Silvestri
Nawal Zouak

Révision linguistique

Laura Beauchamp-Gauvin

Photographes

Laura Beauchamp-Gauvin
Paul Blondé
Alexandre Galliez
Philippe Sawicki

Couverture

Paul Blondé

Contact

Case postale 6079
Succursale « Centre-ville »
Montréal (Québec)
H3C 3A7
Tél: (514) 340-4711 #4645
Fax: (514) 340-4986
direction@polyscope.qc.ca
<http://www.polyscope.qc.ca>

Publicité

info@accesmedia.com

Prochaine parution

hors série 3 fin août
numéro zéro fin août

Le Polyscope tient à remercier ses membres, passés et présents, pour leur collaboration volontaire et bénévole à ce second numéro spécial de l'été 2009. C'est grâce à leur dévotion à couvrir les événements culturels de la scène montréalaise que cette parution a été rendue possible... leur dévotion, et les billets de presse.

à venir

dans le prochain numéro
spécial culturel et cet automne

Piknic Électronik FrancoFolies
parc Jean-Drapeau Place des Arts

Festival Fantasia Festival MEG
Université Concordia parc Jean-Drapeau

Festival Juste Pour Rire Festival Osheaga
rue St-Denis parc Jean-Drapeau

Festival des Films du Monde POP Montréal
Place des Arts plateau Mont-Royal

Festival du Nouveau Cinéma Festival SPASM
Place des Arts rue St-Laurent

Vous souhaitez voir un événement ajouté à cette liste ? Vous voulez assister gratuitement à des spectacles pendant l'été ? Une seule adresse, culture@polyscope.qc.ca.

SOMMAIRE juin-juillet 2009

PASSER L'ÉTÉ À MONTRÉAL [4-5]

La saison estivale à Montréal, c'est quelque chose qui se célèbre entres amis, parlez-en à **Charlène**. Un exercice de journalisme gonzo, du Québec à Cuba.

CÉLÉBRATIONS DE LA ST-JEAN [6-7]

Une vraie St-Jean, ça commence le 22 et ça se termine le 27. Entre deux visites au dépanneur, pourquoi ne pas aller à *L'Autre St-Jean* et au *Bridge Burner* ?

APRÈS ARCADE FIRE ET UNICORNS, CLUES [8]

Seul **Éric Deschambault** pouvait inaugurer la section musicale de ce numéro avec une référence à **Arcade Fire**...

BEHEMOTH [9]

Comme de la poésie de Pologne, **Polo** nous présente un compte-rendu guttural de son voyage musical à travers les contrées slaves.

UNITED PUNK FEST [10]

Plus cool qu'une soirée au bingo et plus rebelle que **Ricardo Larrivé**, passons une soirée mondaine en compagnie des **Subhumans**.

EN ENTREVUE AVEC CŒUR DE PIRATE [11]

Déterminé comme pas un, **Polo** part à la rencontre de **Cœur de Pirate** après avoir consommé la quantité de rhum réglementaire. Il apprend à ses dépens que parler avec un sabre dans la bouche est plus difficile qu'il n'y paraît.

30^e FESTIVAL DE JAZZ [12-15]

Un retour sur la trentième édition du plus imposant festival de jazz : ses bons et ses moins bons coups... (**tousse** Heineken à 6.50 \$).

LE VIRGIN FESTIVAL [16-17]

Un retour en caractères et en pixels sur l'évènement du mois de juin, où **Jef** est tombé amoureux une bonne centaine de fois, et pas juste de son reflet dans le miroir...

MONTRÉAL, VILLE DE CIRQUE [18-19]

Du Nord au Sud, de la *Tohuc* au *Vieux Port*, le cirque est omniprésent à Montréal. **Alex** (sans e) présente 3 spectacles qui ont retenu son attention.

OÙ SORTIR À MONTRÉAL ? [22-23]

C'est pour répondre à cette ultime question nous avons compilé les réponses fournies par les membres du *Polyscope* à un questionnaire sur la période estivale. Le tout accompagné des meilleurs endroits où sortir en ville.

PHOTOS ! [24-25]

Une rétrospective des grands moments des événements tenus à Montréal depuis le mois de juin, du *Virgin Festival* au *Vans Warped Tour* en passant par le *Festival de Jazz* et la *St-Jean*. Pourrez-vous trouver **Waldo** dans la foule cette fois-ci ?



Un merci spécial à nos amis de *PolyPhoto* pour leur collaboration à ce numéro ainsi que pour nous laisser abuser de leur matériel photographique pour les besoins du *Polyscope*.

<http://www.polyphoto.org>

avant-propos



Philippe Sawicki
Rédacteur en chef

Comme introduction à mon avant-propos du numéro hors-série précédent, j'ouvrais en disant qu'il y avait fort à parier que les lecteurs soient des attachés de presse ou des responsables des communications pour un des nombreux festivals de la ville. Devant la réception plus que positive du premier numéro, force est d'admettre que je m'étais trompé d'un facteur non négligeable. Ça ou plusieurs centaines d'attachés de presse se sont réellement précipités sur ce PDF en quelques jours. Qui sait ?

C'est ainsi avec joie, fébrilité, pixels et câbles Ethernet de catégorie 5 que le *Polyscope* récidive en présentant ce deuxième numéro culturel hors-série. Le lecteur attentif remarquera sans doute que cette édition est beaucoup plus volumineuse que la précédente. En effet, quelques pages plus légères ont été ajoutées pour mettre davantage l'accent sur le caractère estival de cette publication, avec entre autres des articles de **Simon Jean-Yelle** et de **Renaud D'André** qui nous présentent respectivement leur muse et leurs vacances à Cuba, dans un style gonzo à faire rougir d'envie (ou de honte) **Hunter S. Thompson**.

Mis à part ces parenthèses, le poids de la section culturelle est toujours aussi présent, avec entre autres un retour sur les célébrations de la St-Jean à *L'Autre St-Jean* et au *Bridge Burner*, un voyage lyrique aux *Foufounes Électriques* pour écouter la poésie des **Subhumans** et un entretien avec **Cœur de Pirate**. Le *Festival de Jazz* est également à l'honneur, avec 4 pages de retour sur les spectacles qui ont marqué nos collaborateurs, de même que pour le *Virgin Festival* et les différents spectacles de cirque à travers la ville. Un portrait de l'artiste **Corno** annonce déjà le début de la fin de ce numéro, juste avant les opinions des membres du *Polyscope* sur les meilleurs endroits où sortir à Montréal et les pharaoniques pages de photos.

Une fois de plus, je tiens à remercier **Laura Beauchamp-Gauvin**, **Éric Deschambault** ainsi que **William Sanger** pour leur implication à ce numéro ainsi que pour leur contribution sans relâche à la publication de ce journal, de jour comme de nuit, au travail ou en vacances.

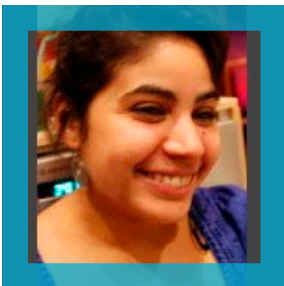
Sur ce, ne mangez pas trop de bonbons !

COLLABORATEURS



Paul Blondé
paul.blonde@polymtl.ca

Étudiant dans sa dernière session de génie physique, Paul est avant tout le photographe de la vie étudiante de l'École Polytechnique de Montréal. Depuis son entrée à *Polyphoto* il y a 3 ans vous avez pu le croiser dans tous les vins et fromage, party Molson et autres fins de semaine du *PINEP*. Multi-impliqué dans les comités à l'interne, il capitalise sur tout sauf sur son temps de sommeil. Depuis 3 mois, Paul habite sur la rue St-Denis, juste en face du théâtre. Le Thai Express est devenu sa cantine et le St-Sulpice, le quartier général d'un été qui s'annonce bien chargé en nuages et en couvertures de shows.



Nawal Zouak
nawal.zouak@polymtl.ca

Étudiante française en échange pour une durée indéterminée, elle a choisi de s'investir dans la vie de l'École Polytechnique de Montréal à la recherche du bûcheron de ses rêves. Sa prospection à débuté au *Scope* où elle pensait trouver les ressources nécessaires pour accomplir sa mission. Le comité étant bien trop multiethnique, elle s'est tournée vers un comité plus « québécois », *PolyParty*, afin d'organiser des soirées où telle une Cendrillon en gougounes elle croiserait son Prince Bûcheron sur les coups de 3h du matin. Sa recherche s'avérant infructueuse, elle a alors décidé de joindre la troupe de *PolyThéâtre* pour la pièce d'été, sait-on jamais...

Montréal

La Havane

Coaticook

Granby

Shawinigan

Ô rage !

Ô rage ! Ô désespoir !
 Qu'est-ce qu'on va faire ce soir ?
 Ô cruelle infamie !
 On a rendez-vous downtown, chérie !

Chérie, qui est ma chérie ? Je vais vous raconter. Les membres du *Polyscope* ont tous une liaison, et quand je parle de liaison, je veux dire la plus sale, la plus répugnante, celle qui fait tomber les présidents, pleurer les mamans, le type de liaison qui est extraconjugale. Impossible pour nous, le soir venu, de rentrer à la maison pour se retrouver dans les bras de nos femmes bien aimées. Nous devons sortir, mais quand nous le faisons, c'est pour se retrouver tous ensemble auprès de notre maîtresse commune, de notre concubine partagée, de notre Aphrodite coopérative : Charlène. Oui, c'est comme ça qu'on appelle Montréal entre nous...

Cet été, une fois de plus, les bras de Charlène nous sont grand ouverts, et depuis un mois déjà, les soirées montréalaises sont chaudes de festivals, de soirées et d'événements. Le *Polyscope* d'été s'est donné, avec ses 3 numéros hors série, la colossale tâche de vous décrire tout ce qui peut avoir lieu comme activités, spectacles, événements et trucs cools à voir et à ne pas manquer. On vous parle de tout, en passant par le *Bridge Burner* et les *Chow Meins* à 2 \$ sur St-Laurent. Nous sommes partout, nous voyons tout et nous buvons beaucoup !

J'exagère un peu, la somme de tout ce que nous manquons sans doute comme spectacles et soirées est insaisissable, mais je préfère ne pas y penser. Charlène est généreuse, elle nous gâte bien, et le meilleur reste à venir. Personnellement, j'ai un faible pour les *Franco*, j'arrête d'exister durant 10 jours et je carbure aux chansons francophones et à la bière à 6\$. Si j'avais des vacances, je les prendrais du 30 juillet au 10 août et je resterais à Montréal. L'été avec Charlène, c'est un pèlerinage : de festival en festival, on trouve son septième

2\$ Chow Mein

Simon Jean-Yelle

ciel, son Bouddha, son Allah, son Jésus-cloué-sur-une-croix-en-bois (je n'ai pas trouvé de meilleur rime). De ce pèlerinage, l'équipe du *Polyscope* en est l'apôtre, on s'est fait pousser la barbe et on marche appuyés sur notre bâton pour témoigner du fait divin. Personne n'a encore marché sur l'eau, mais honnêtement, ce n'est pas faute de ne pas avoir essayé au dernier *Piknic*.

Finalement, on vous parlait des *bixis* dans le dernier numéro, et je crois que c'est important de souligner à quel point c'est une nouveauté qui change Montréal. Dans mon cas, ça ne va jamais battre le bus de l'amour qu'est la ligne 361, là où on retrouve ses amis après les avoir perdus dans un bar, mais ce n'est pas loin. Maintenant, lorsque je sors faire la fête en vélo, je n'ai plus besoin d'abandonner mon pauvre vélo au centre-ville pour rentrer en taxi chez de nouvelles conquêtes, je lui paie un *bixi* et l'affaire est dans le sac ! Autrement dit, par rapport au taxi, le forfait *bixi* et conquête a un taux horaire très compétitif, tant qu'on ne tombe pas sur une fille de Laval. Les *bixis* sont une grande addition au mode de vie montréalais, du genre dont on peut être fiers. Un peu comme la place des spectacles, ou plutôt, le couloir des spectacles. Montréal se bat avec Toronto pour continuer d'être la référence canadienne en matière de festival, et c'est ce genre d'initiative qui nous permet, du moins à court terme, de ne pas avoir à s'inquiéter pour notre titre. Il existe tout de même une certaine tendance locale qui semble amener les organisateurs à augmenter sans arrêt le nombre d'événements, sacrifiant parfois la qualité pour la quantité. À quoi bon présenter tous les genres possibles au *Festival de Jazz*, si au final on n'arrive plus à y retrouver le jazz ?

Montréal reste tout de même cette ville unique où les artistes sont heureux de venir jouer, et où nous sommes heureux de les accueillir. L'été est encore jeune, profitez-en avec nous. Et si jamais vous ne supportez pas la météo, trop pluvieuse, un de nos chroniqueurs vous donnera le conseil ultime, celui que vous regretterez peut-être, mais sachez que oui, il vous reste toujours l'option d'aller à Cuba en plein mois de juillet.

Fear and Loathing in Cuba

Renaud D'André

L'avion atterrit sur les palmiers, ça commence plutôt mal. Les masques à oxygène, les noix de coco sur les aborigènes...

Le passage chez les douaniers fut pénible. Je dû enlever mon chapeau de cowboy du Canada, mes lunettes importées et pour les aider avec ma photo de passeport, me raser devant lui. J'ai soufflé les poils tombés sur son comptoir pour ne pas incommoder les autres voyageurs. Un autobus attendait, bien frais. La route fut courte entre la porte et l'hôtel. Une autoroute de plages avec, sur les côtés, des pauvres qui pêchent le poisson frais qui nage bien.

Comme tout, il y avait cet équilibre entre l'enfer et le paradis. Le ratio n'étant qu'une question de point de vue. La plage était paradisiaque comme une carte postale où l'on veut passer notre doigt au travers en espérant toucher l'eau. Mais non, sur la photo tout est figé dans le temps, l'eau est dure, ce mojito laissé près de la chaise est toujours aussi froid et ce soleil ne se couchera jamais. De l'autre côté de la carte, un timbre, un héros national dont la mort fut sûrement aussi souffrante que ce qu'il a accompli pour le pays. Une délivrance vers un autre déséquilibre social et économique. Ainsi va la vie en pendule sur cette île.

Le mince champ de vision de la conductrice du coco taxi qui nous propulse lui permet tout de même de faire le pont entre la ville et notre buffet, entre le tabac et le briquet que j'ai oublié sur la plage. Briquet qui se fait chauffer par le soleil, trop près d'exploser. La chaleur est suffocante, on respire difficilement, lentement, puis on expulse une délicieuse fumée de tabac, allongé sur une chaise beaucoup trop en plastique.

La plage, reposante et cuisante... on voit la peau rougir.

Je ne veux pas m'endormir parce que j'ai oublié de me remettre de la crème solaire. J'ai lavé ce lait protecteur toute la matinée à jouer au marin naufragé, en me fracassant tout le corps sur ces vagues, comme si mes pieds ne touchaient pas le fond.

Un matin, alors que j'avais tout essayé à boire : le Brandy « Disco », le Rhum « Mulata », la Cerveza « Cristal », le Piña Colada, là, l'insolation prenait une allure de lendemain de veille. Étourdissements, chaleurs, confusion, fatigue, malaise gastrique... apocalyptique. N'ayant pas arrêté, en après-midi, ma douce avait

maintenant 3 yeux et, en regardant attentivement la porcelaine cubaine, mon bain blanc, c'est à ce moment que j'ai dé-mangé, tout ce porc braisé qu'une locale m'avait si bien servi. J'en avais demandé 2 portions, elles étaient là, méconnaissables. Pour la deuxième fois en une journée, ce porc m'avait fait du bien. Délivré de la faim et enfin, en miettes baignant dans l'alcool... j'avais du mal à faire tout passer par le drain.

Doucement je poussais avec mon doigt.

Je dormis longuement sous le jet canadien de l'air climatisé. Je n'étais pas très heureux. La nuit fut longue et les heures se déformaient. Quelle heure était-il ? À quelle heure avais-je été malade ? Je ne croyais pas avoir soupé. Je n'avais pas faim... mais où donc était ma copine ? Pourquoi étais-je seul ici, dans ce grand lit... merde ! Il est 3h du matin et je suis seul. Debout, je marchais, inquiet, vers les voix dans le noir de ce resort abandonné de la nuit qui sent le chlore et la friture. J'entendis des Allemands au loin. Dans la piscine avec eux, ma blondine en brassière et petite culotte. C'était génial, elle s'amusait pendant que je m'inquiétais...

Le lendemain matin, avec des vêtements cette fois, nous sommes au bar du lobby et attendons l'autobus bien guidé. J'ai un cappuccino et un mal de mer. C'est dans cet autobus que j'ai vu la Havane, le vieux, le neuf, mais surtout l'usé par le temps où l'on ne remplace pas le crépit décrépit qui pendouille. Sous les couches de peintures colorés, le béton est toujours gris.

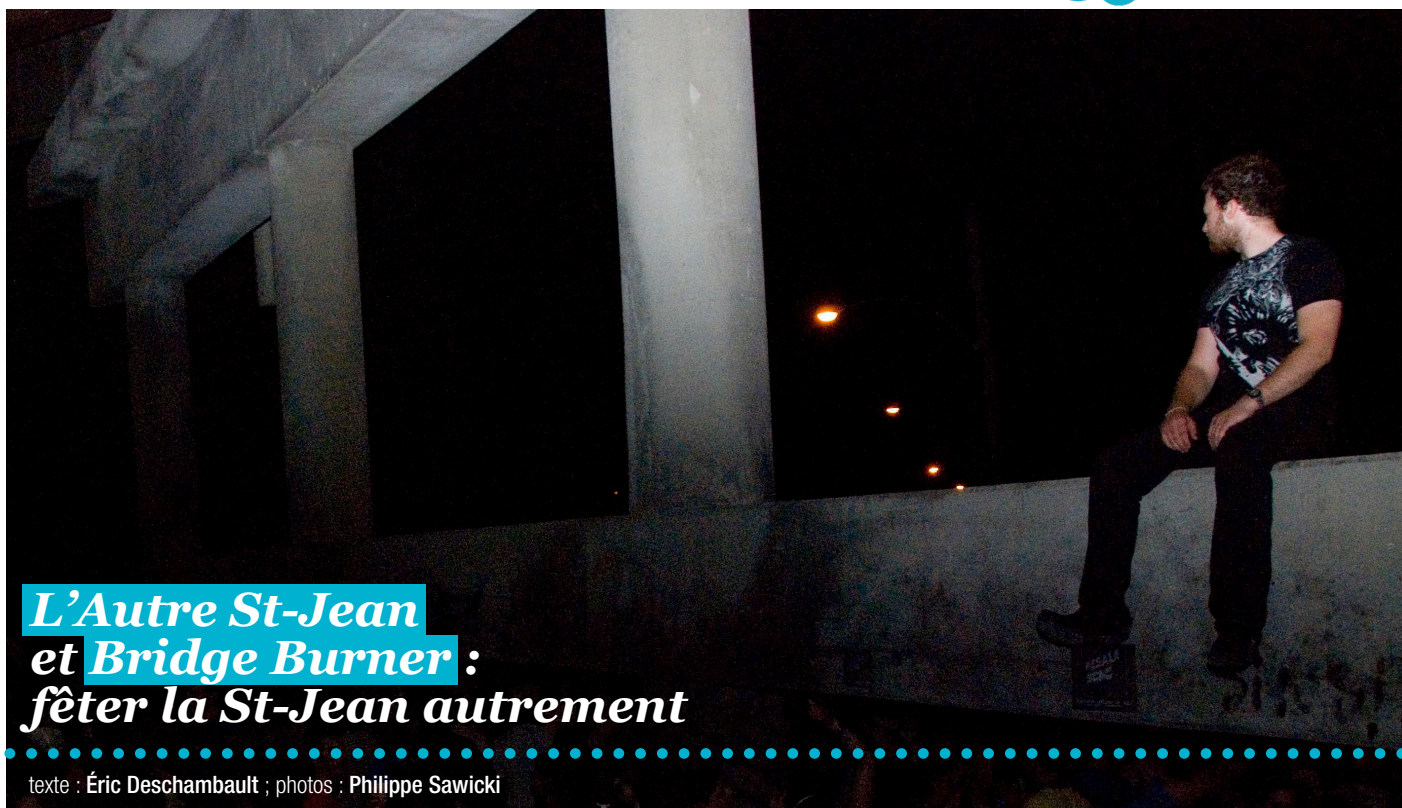
En après-midi, arrêtés pour se reposer/manger/laver, dans ce grand hôtel que je crois mythique, le Havana Libre, ancien Hilton (les proprios ayant été expulsés par une grosse barbe qui aime tout partager), on se baigne. On est maintenant prêts pour ce qui s'en vient, le French Cancan cubain, le Tropicana-can du Tropicana Cuba. Magnifiques fruits et paillettes, jolies métisses aux fesses de mangue et papaye, luxe en couleur, coupe de champagne, fleurs pour les demoiselles et cigares pour les hommes. On se croirait à Las Vegas il y a 60 ans, et sans les casinos, on y est.

Le retour à Montréal fut plutôt calme, de l'espagnol au français, du communisme à l'individualisme, du chaud au prospère. Mes 2 bouteilles de rhum passées, bien dissimulées, je n'avais qu'une seule idée en tête : aller au supermarché pour m'acheter une canne de jus de coco et une d'ananas... la fête, chez moi... Piña Colada !

Bratislava

Rigel 7

Atlantide



L'Autre St-Jean et Bridge Burner : fêter la St-Jean autrement

texte : **Éric Deschambault** ; photos : **Philippe Sawicki**

Cette année encore, les Montréalais avaient plusieurs options pour fêter leur fête nationale. Pour ma part, deux événements un peu en marge des fêtes traditionnelles m'ont permis de profiter de la journée de congé gratuite pour faire le party deux fois plutôt qu'une. *L'Autre St-Jean*, au Parc Pélican, et le *Bridge Burner*, sous le viaduc Van Horne. Du beau monde, de la bonne musique, du fun en masse, c'est presque aussi cliché qu'une pub de Budweiser.

D'abord *L'Autre St-Jean*, le 23 juin, un spectacle qui a osé faire preuve d'ouverture d'esprit en invitant quelques groupes locaux anglophones, composés de Québécois, rappelons-le. La présence de ces groupes a fait couler bien de l'encre pour pas grand-chose finalement, n'empêche qu'on était bien contents de fêter avec eux. **Lake Of The Stew** et son heureux retour aux sources avec du bon country-bluegrass, ainsi que de **Bloodshot Bill**, véritable homme-orchestre et roi du rockabilly, du gel dans les cheveux, du vintage et des grosses gouttes de sueur dans le front, ont finalement ouvert la soirée devant des petites familles venues pique-niquer au Parc Pélican. Quelques soi-disant défenseurs de la langue française s'étaient donné rendez-vous pour faire des *fingers* devant la scène, mais c'est plutôt eux qui ont eu l'air fou. Pas trop de con-

traverse là-dedans, mettons. Mais bon, fêter la St-Jean sans écouter du francophone, ça serait comme aller en Allemagne sans se taper un saucisses-choucroute. C'est **Marie-Pierre Arthur, Vincent Vallière, Les Dales Hawerchuk et Malajube**, le meilleur groupe rock de la belle province, qui ont obtenu le contrat de tous nous unir en plein-air et à la belle étoile pour faire la fête. Alors que la foule grandissait au fur et à mesure qu'on s'approchait de la performance de **Malajube, Les Dales Hawerchuk** nous ont bien divertis avec leur rock sale et vulgaire, qui ne m'avait jamais convaincu jusque là. Force est d'admettre que ce spectacle extérieur a quand même bien frappé, et nous a bien réchauffé. Vrai, la bière s'est occupé de faire le reste. Le spectacle de **Malajube** était quant à lui bien électrisant et à la hauteur des attentes. Même en plein milieu de leur tournée pour *Labyrinthes*, les gars avaient l'air en forme. On a eu droit à des chansons issues de tout le répertoire de la formation, disons qu'on était très content de réentendre *La Monogamie* et autres *Pâte Filo*. On commençait à être dedans et on aurait tellement voulu un rappel, mais minuit tapant, comme dans Cendrillon, tout s'arrête et la fête a été. C'est pas grave, on est allé continuer à faire le party dans le Parc Lafontaine, avant de se faire buster par les policiers. C'était vraiment le temps d'aller se coucher.

Après une journée de congé à glander dehors, j'étais heureux de renouer avec le viaduc Van Horne pour le *Bridge Burner*, le 24 au soir. Troisième édition déjà, et ça ne cesse de grandir. Malgré son nom, hors de question de foutre le feu au pont. Dorénavant un événement présenté en collaboration avec les autorités locales, la fête a pu continuer jusqu'à minuit, tel que prévu. Pour la première fois, on avait même un permis d'alcool ! Wow.

Pour ceux qui ne connaissent pas, le *Bridge Burner* est un événement qui a été présenté pour la première fois lors de la St-Jean 2007, sous le viaduc Van Horne, par les DJs **Sixtoo, Khiasma** et par notre cher **Ghislain Poirier**. Sorte de fête nationale pour hipsters, il s'agit alors d'un événement spontané annoncé par le bouche-à-oreille et sur l'Internet. Alors que l'édition 2008 est reportée au mois d'août, le *Bridge Burner* revient cette année s'intégrer à notre agenda du 24 juin, avec à sa barre les DJs **Khiasma, Speakerbruiser** et **Ghislain Poirier** (avec **Face-T**). Tous les ingrédients étaient en place pour une chaude soirée d'été (l'une des plus chaudes soirées de l'été finalement !) où était bien représentée la diversité culturelle et l'ouverture d'esprit propre aux Québécois. Une belle façon de faire le party tout en se disant des mots doux en français.

Québec, on t'aime.



Musique et spectacles

Clues @ New York ; photo : Gunn



Clues et la consanguinité des groupes montréalais

Éric Deschambault

Montréal. Octobre 2007. C'était lors de *POP Montréal*. Faisant écho aux rumeurs qui circulaient sur Internet depuis peu, un nouveau groupe, **Clues**, offrait un premier spectacle qui restera pour longtemps dans les annales du célèbre festival de musique montréalais (à voir sur YouTube...)

Deux ans plus tard, le groupe fait finalement paraître un premier album, issu de plus de 18 mois de travail. Pour la petite histoire, peu de temps après l'explosion du désormais mythique trio **Uricorns**, **Nick Thorburn** et **Jamis Thompson** ont formé un nouveau groupe sous le nom de **Islands**. Le band est depuis très prolifique et a déjà acquis de nombreux fans un peu partout dans le monde. Pendant ce temps, **Alden Penner** se fait beaucoup plus discret, de passage ici et là. Mais voilà que depuis peu, il est de retour avec un nouveau group rock, **Clues**, qui est sérieusement en voie de devenir l'une des meilleures formations issues de la métropole ces dernières années.

En concert à *La Sala Rossa* au mois de juin, j'ai eu la chance d'assister à l'aboutissement

de ce projet rock-indie pour le moins ingénieux. Toujours cette tendance à comparer, j'ai l'impression parfois d'être en la présence d'un genre de **Malajube** anglophone. Capable de pousser le rock à son maximum, **Clues** réussit particulièrement bien dans les nuances, toujours à l'intérieur de la même chanson. Avec à ses côtés plusieurs membres issus de la scène post-rock expérimentale (**Ben Borden**, **Lisa Gamble** et l'ex-**Arcade Fire** / **Think About Life**, **Brendan Reed**), **Clues** puise ses inspirations dans des courants autant rock que pop et « noisy ». Sur ce premier album, un rock psychédélique orchestral côtoie de belles ballades folk épicées autant que de grandes envolées de guitare aux ambiances lugubres, le tout saupoudré de clavier, de cuivres, de chorales et de bruits. Une musique qu'il faut écouter bien concentré pour apprécier toutes les subtilités, et dont l'émotion et l'ambiance redonnent ses lettres de noblesse au genre rock-indie. Un album original, audacieux et bien balancé qu'on se doit de découvrir, et qui se retrouvera certainement dans les listes des meilleurs albums de l'année. On ne peut pas croire qu'il a fallu tout ce temps pour trouver un successeur à *Funeral* !

Présentement en tournée dans le cadre du second *POP OFF tour* organisé par *POP Montréal*, **Clues** est accompagné sur scène par les Montréalais **Gambletron** et **The Witchies** à travers l'Est du continent.

26 juillet – Guelph, ON
@ *Hillside Festival*

27 juillet – Ottawa, ON
@ *Café Dekcut*

28 juillet – Québec, QC
@ *Le Cercle*

29 juillet – Winooski, VT
@ *The Monkey House*

30 juillet – Boston, MA
@ *Great Scott*

31 juillet – Portland, ME
@ *Empire Dine And Dance*

2 août – Sackville, NB
@ *Sappy Fest*

www.cstrecords.com/bands/clues
www.popmontreal.com

Dave Matthews Band

Paul Blondé

Cette année c'est **Dave Matthews Band** qui a donné le coup d'envoi de la saison estivale montréalaise et de ses innombrables spectacles extérieurs. Une entrée en matière très réussie de la part les jazzmen de Charlottesville.

C'est un **Dave Matthews** particulièrement survolté qu'on a retrouvé sous les cieux cléments du parc Jean Drapeau le 10 juin dernier. Profitant d'une bonne acoustique le groupe a absolument tenu à nous présenter la majorité des titres de son nouvel album hommage, *Big Whiskey and the GrooGrux King*, alors que la plupart des fans présents s'attendaient davantage à retrouver les vieux classiques qui ont fait leur popularité. D'abord un peu somnolent et discret, le public s'est finalement réveillé à l'arrivée de **Jimi** et du jam délirant qui l'a suivi. Se sont alors enchaînés tous les plus grands succès du groupe, revisités pour l'occasion.

Car c'est ça le secret de la bande à **Dave** : des compos fleuves étirables à l'infini mêlées à des solos interminables, prétextes pour la formation Virginienne de laisser libre court à son imagination et à ses talents d'improvisation tout en restant connectée avec le public. On y trouve parfois quelques longueurs mais on est rarement déçu.

À voir et à revoir donc, sur scène bien plus que sur disque.



Behemoth

Paul Blondé

Behemoth de passage à Montréal c'est un peu comme un combat de top modèles féminins en lingerie *Victoria Secret* dans la boue. C'est à la fois beau et totalement dégradant mais damn' on manquerait ça pour rien au monde !

Pour le lecteur moyen du *Polyscope*, arriver à apprécier un album de **Behemoth** doit étrangement s'apparenter à avoir un don pour déceler la subtilité cachée derrière les champs gutturaux d'un cœur de Slaves chevelus sur lesquels on pratiquerait live un arrachage de dents de sagesse sans anesthésie. Passé ce préambule qui devrait sonner comme un avertissement aux oreilles des groupies anorexiques du dernier single de **Lady Gaga**, rentrons dans le vif du sujet. La formation polonaise était donc de passage au *Medley* le 29 juin dernier dans le cadre de leur tournée estivale nord-américaine pour faire la promo de leur récent opus, *The Apostasy*, et nous introduire en avant-première quelques pistes du futur *Evangelion* dont la sortie est prévue pour le milieu de cette année.

Accompagné sur scène par **Deathmarch**, **Aeternam** et **Ashes of Eden**, et malgré quelques problèmes techniques qui ont abouties à l'avortement de certains solos. Le groupe a donné une prestation à faire se retourner plus d'un dévot dans sa tombe en enchaînant avec une dextérité remarquable des titres comme *At the Left Hand Ov God* et *Christians to the Lions*. L'ambiance était également au rendez-vous devant la scène où on a pu voir fleurir quelques essais de circle pit et une overdose de headbangs.

Bref, **Behemoth** en show c'est efficace et ça nettoie les tympans. Mon conseil : si ça vous tente de découvrir le groupe, essayer de commencer par l'album *Demi-God*. Très efficace pour casser un party et réveiller les zombies qui traînent dans le fond de votre jardin. Pour finir, malgré l'absence du *HeavyMTL* cette année, vous ne serez pas en reste bien longtemps car nos amis de *BraveConcerts* nous concoctent un certain nombre de surprises pour les mois à venir avec notamment les passages prévu sur Montréal de **Edguy**, **In Flames**, **Children of Bodom**, **Obituary** et du **Summer Slaughter Tour**.



Paul Blondé



Les anarchistes vont-ils à la messe le jour du Seigneur ? Il faut croire que non, à en juger par le nombre de personnes présentes un dimanche soir aux traditionnelles *Foufounes Électriques* pour assister au *United Punk Fest 2009*.

La gentille demoiselle à la porte semblait surprise de voir une place réservée pour un journaliste. Tant pis pour **Claude Deschênes** de *Radio-Canada*, il ne sait pas ce qu'il manque.

Loin de l'ampleur de l'édition de 2005 qui avait eu lieu à l'*Auditorium de Verdun* avec entre autres comme invités **Conflict**, **The Addicts** et **Anti-Nowhere League**, c'est malgré tout un excellent *line-up* auquel on a eu droit cette fois encore : les britanniques **The Business** et **Subhumans** accompagnés des **Ripcordz**, **La Gachette** et **Subsistance** locaux ainsi que des **Ray Gradys** américains.

Tous ont livré une énergique performance, mais c'est réellement lors de la prestation des **Subhumans**, principale tête d'affiche de l'évènement, que les spectateurs présents ont pu s'en donner à cœur joie et enterrer le système de son avec leurs voix.

En 2007, après plus de 20 ans sans avoir produit d'album contenant de nouvelles pièces, les **Subhumans** lancent *Internal Riot*, toujours avec la même énergie et la même poésie corrosive. Sans doute un de leur meilleur album jusqu'à présent,

c'est un concentré de leurs propos et leurs sonorités qui semble résumer l'essence-même du groupe. Comme si toute matière superflue avait été retirée pour ne conserver que le nécessaire, se sont des réflexions toujours invitantes – jamais contraignantes – qui posent un regard sur la guerre en Iraq, l'appétit infini des chaînes de supermarchés, l'omniprésence de la publicité dans nos vies.

Le dialogue entre la basse de **Phil** et la guitare de **Bruce** rappelle les rythmes originaux et variés de *The Day the Country Died*, leur premier album paru en 1983 sur leur propre label indépendant *Blurrq*. Accompagnés de **Trotsky** à la batterie, ils parviennent aussi bien maintenant qu'à leurs débuts à faire danser une foule sur les paroles pourtant acides de **Dick** au micro. Une longue attente de 20 ans qui aura heureusement été récompensée.

Chose très louable, les changements de *set* entre les groupes se font plutôt rapidement, avec assez de temps pour aller prendre une bière. Efficacité très appréciée, puisqu'on assiste parfois à des changements mystérieusement interminables.

On attend avec impatience la prochaine édition du *United Punk Fest* ainsi que le prochain concert des **Subhumans**, mettant en vedette le français approximatif toujours aussi divertissant de **Dick**.

Entrevue avec CŒUR DE PIRATE

texte & photo : Paul Blondé
collaboration : William Sanger

PORTRAIT

UN LIEU

Place de la République

UN INSTRUMENT DE MUSIQUE

un didgeridoo

UNE CHANSON

Crooked Theeth – Death
Cab for Cutie

UNE COULEUR

rose

UN ANIMAL

un cerf

UN FILM

Hotel Chevalier – Wes Anderson

UN SUPER-HÉRO

Aquaman

UN MOMENT DE L'ANNÉE

mois de septembre

UN PERSONNAGE HISTORIQUE

Milan Kundera

UN PLAT/BOISSON

rouleaux californien / Sprite

UN FESTIVAL AU QUÉBEC

FrancoFolies de Montréal



Dans toute l'histoire de la piraterie on retiendra le nom de 3 femmes célèbres : **Anne Bonny**, **Mary Read** et **Béatrice Martin**. Si les deux premières ont passé leur carrière déguisées en hommes à parcourir les sept mers, la troisième navigue depuis plusieurs mois entre le Québec et la France pour remplir les salles de concert et les pelouses des festivals. *Le Polyscope* a rencontré pour vous cette flibustière au grand cœur.

Le 25 juin en milieu d'après-midi devant la maison de *Radio-Canada*. Ciel bleu. Lunettes fumées. Une table. Deux chaises. C'est dans la simplicité que la jeune artiste me reçoit avant se s'embarquer dans de nouvelles aventures et la promesse d'un été déjà bien chargé. Car **Cœur de Pirate** est un phénomène rare qui rappelle le destin des **Arctic Monkeys**. D'abord repérée sur internet au travers du site communautaire *MySpace* dans le courant de l'année 2007, c'est suite au lancement de son album solo le 16 septembre dernier que sa carrière décolle et que s'enchaînent alors les apparitions dans les grands festivals francophones comme *Osheaga*, *M pour Montréal* et les *FrancoFolies*. Mais pour **Béatrice Martin**, cette célébrité est éphémère et « tout pourrait partir demain ». *Carpe Diem* donc pour la belle montréalaise qui dit essayer de profiter au jour le jour de ce succès tout en gardant la tête froide.

Cœur de Pirate, c'est d'abord une naissance. Pianiste de formation classique qui rêvait de travailler dans un magazine de mode, elle découvre la musique à l'âge de 3 ans et reste sur les bancs du conservatoire jusqu'à l'adolescence où elle laisse tout tomber. Si c'était à refaire elle se serait bien passé des cours de solfège et des gammes répétées

de façon interminables. « J'aurais peut-être pas eu les mêmes *skills* » avoue-t-elle en souriant. S'en suit une période sombre et difficile au cours de laquelle la jeune artiste se referme sur elle-même et voit ses fréquentations tomber dans la spirale de la délinquance. Sur son corps se mettent à fleurir les *tatoos* en un flot discontinu. Puis vient l'élément déclencheur : une rencontre. Une rencontre qui tourne mal et qui laisse des marques. Le genre de rupture dont il semble à jamais impossible de se relever. C'est pour surmonter cette épreuve qu'elle se met à composer pour « arrêter de broyer du noir ». D'abord incertaine, elle puise ses influences dans un répertoire riche allant d'**Eddie Michel** à **Malajube** en passant par **Rihanna**, **Aznavour** et **Katy Perry**. Des mélodies aériennes et sentimentales. Des paroles cinglantes sous une cascade de notes. Le bouche à oreille opère et les labels accourent. **Béatrice Martin** se dit aujourd'hui reconnaissante à ses fans de la première heure et au « peer to peer » qui ont permis de catapulte ses chansons vers le sommet des palmarès.

Après avoir passé une année sur la route, c'est l'heure du bilan. Une année remplie de concerts et de compositions en préparation de son futur album où **Béatrice Martin** n'a pas eu le temps de s'ennuyer. Une année au cours de laquelle elle a défendu fièrement les couleurs de la nouvelle scène montréalaise sur le sol français. Une année qui a vu la naissance d'une nouvelle approche de son talent au travers du side-project anglophone **Pearls** en attendant de rencontrer son public américain. Aucun doute, la flibustière de passage à Montréal à la fin du mois pour sa seconde participation au *FrancoFolies de Montréal* sait où elle va et se donne les moyens d'y arriver.



30^e Festival International de Jazz de Montréal

texte : Éric Deschambault ; photo : Philippe Sawicki

Malgré une météo décevante, un nouveau site à apprivoiser et une nouvelle Place des Festivals accueillie avec moins d'ardeur que prévu, on peut dire que cette 30^e édition du Festival de Jazz a été une grande réussite, entre autre grâce à des grands événements qui sont déjà passés à l'histoire et à une programmation diversifiée comprenant pas moins de 600 spectacles échelonnés sur treize jours.

Vrai, Montréal a reçu des précipitations pendant neuf des treize jours que durait le Festival, mais nous ne pouvons pas dire qu'il y a eu une baisse d'achalandage pour autant. Alors que les spectacles en salle continuent de faire courir les foules avec un revenu record de 5,1 millions de dollars, plusieurs événements gratuits resteront marqués dans la mémoire des montréalais. À commencer par le spectacle historique de **Stevie Wonder**, qui a ouvert en grand la nouvelle *Place des Festivals* devant une foule de plusieurs centaines de milliers de personnes. Un spectacle grandiose et généreux, ponctué de quelques hommages à **Michael Jackson**. Ce premier grand test pour la nouvelle *Place des Festivals* aura permis de faire resurgir quelques problèmes de logistique, entre autre au niveau de l'approvisionnement et de la circulation à l'intérieur du quadrilatère. Quelques jours plus tard, à temps pour le grand spectacle de **Patrick Watson**, qui releva le défi de transposer sur une méga-scène l'essence de son folk-fiction psychédélique, ces problèmes étaient derrière nous, et les Montréalais semblaient déjà s'apprivoiser le nouvel espace public d'expression culturelle. Monsieur **Watson** en a mis plein les oreilles, mais aussi plein la vue, grâce à des projections géantes sur les édifices voisins et à des effets pyrotechniques. On nous promet encore quelques modi-

fications à la nouvelle *Place des Festivals* à temps pour les *FrancoFolies*, entre autre le déplacement de la scène au nord, faisant donc face au sud. C'est finalement **Ben Harper** qui a été chargé de clore le festival, avec un gros rock sale teinté de blues. Tant pis pour la pluie, les festivaliers ne voulaient rien rater !

À quelques pas de la nouvelle *Place des Festivals* avait lieu l'ouverture de la nouvelle salle de la *Maison du Festival Rio Tinto Alcan*, l'*Astral*, dont l'acoustique semble avoir été particulièrement travaillée. Même si certaines sections restent à terminer, tout était en place pour accueillir le Festival de Jazz. Cette salle sera sollicitée à l'année longue pour des spectacles de jazz et de blues. Gageons qu'on y verra bientôt des concerts rock et pop !

Pendant ce temps, tous les autres genres de musique – blues, jazz, fusion, funk, électronique, classique, rock et j'en passe – étaient présentés sur les diverses scènes extérieures et dans les nombreuses salles prises d'assaut par le Festival. En effet, il est plutôt dur pendant ces deux semaines de trouver un concert qui n'est pas présenté dans ce cadre. Nos chroniqueurs ont tronqué plusieurs heures de sommeil pour tenter de voir et d'entendre quelques spectacles qui méritaient le détour.

Le 31^e Festival International de Jazz de Montréal se déroulera du 1^{er} au 11 juillet 2010. Alors qu'on y verra l'ajout d'une nouvelle section sur de Maisonneuve et Saint-Laurent, la rue Sainte-Catherine sera fermée pour permettre d'achever le Quartier des spectacles.

Jamie Cullum

Salle Wilfrid-Pelletier (PdA)
mercredi 1^{er} juillet
par **Naval Zouak**

Mercredi 1^{er} juillet 2009, *Salle Wilfrid Pelletier*. En attendant **Jamie Cullum**, sa première partie, la ravissante **Hilary Cole** fait son entrée sur la scène vêtue d'une très jolie robe verte, dont l'éclairage laisse par transparence entrevoir ses jambes élancées. Et ce n'est qu'un début, dès qu'elle se met à chanter, sa voix jazzy et suave séduit immédiatement le public. Pour sa première participation au *Festival de Jazz de Montréal*, la très sensuelle chanteuse et ses talentueux musiciens (en particulier son pianiste) ont fait une forte impression sur l'auditoire et seront certainement de retour au *Festival* dans les prochaines éditions. Mon coup de cœur de ces 45 minutes : la chanson *Better Than* qui commence par ces paroles « Better than cream cheese on Bagel, Better than honey on bread [...] Better than anything except love ».

Après un entracte d'une quinzaine de minutes, **Jamie Cullum** entre sur scène, un verre de vin à la main, en jeans et basquets mais petite chemise blanche et cravate noire. Il s'installe au piano et joue une reprise jazzy du hit de **Rihanna** *Please don't stop the music*. Et là, **Jamie** l'hyperactif entre en jeu, il passe d'un instrument à l'autre, transforme son piano en percussion en tapotant toutes les faces de celui-ci et même le dessous, debout sur son piano, il saute... Jouisif à regarder, il communique tellement d'énergie à son groupe et au public. Il enchaîne ensuite sur un hommage à **Michael Jackson** en interprétant *Thriller* à sa sauce jazzy aidé des paroles, terminant a

capella aidé par le public qui claque des doigts. Il blague, s'excuse pour son Moonwalk, et se déshabille. Il retire sa chemise, sa cravate, il a maintenant l'air d'un adolescent avec ses sneakers, son t-shirt et ses jeans. Pendant tout le concert, il parle au public et court dans tous les sens sur scène. Puis lorsqu'il interprète *Twentysomething*, le public est debout. Il précise que c'est peut-être la dernière fois qu'il chante cette chanson, il va avoir 30 ans le 20 août. **Hilary Cole** revient sur scène pour l'aider à interpréter une chanson de rupture. Il interprète ensuite *London Skies*, qui évoque son amour pour la ville de Londres. Puis, **Jamie** nous raconte, toujours en blaguant, comment le grand **Clint Eastwood** l'a contacté pour qu'il compose la chanson phare de la B.O. du film *Gran Torino*. Il joue la chanson seul sur scène, accompagné juste de son piano. Puis ses musiciens reviennent sur scène et descendent avec lui pour jouer dans la salle. Il monte sur un siège de la salle, chante a capella sans micro avec pour seul porte voix ses mains, puis chacun de ses musiciens fait un solo. Le moment est magique. Standing Ovation. **Jamie** prend des photos avec les gens du public. Il remonte sur scène pour les rappels et invite le public à s'approcher de la scène. Le public l'accompagne jusqu'à la fin.

Un artiste généreux, du jazz relax, que demander de plus pour commencer le festival.

Bell Orchestre

Club Soda
jeudi 9 juillet
par **Éric Deschambault**

Bell Orchestre m'intrigue depuis que je les ai découverts un peu plus tôt cette année avec leur deuxième album, *As Seen Through Windows*, que j'ai beaucoup écouté en marchant tard le soir dans les rues sombres du plateau. C'est que ce collectif pop-rock instrumental est composé de musiciens issus de divers groupes indie montréalais, dont **Torngat**, **The Luyas**, **Snailhouse** et... **Arcade Fire** ! **Bell Orchestre** est un projet à part des groupes mentionnés ci-haut, en quelque sorte un « sideline ». Un collectif qui fait une place entière à la musique ainsi qu'à l'énergie et l'émotion qui s'en dégage. Présenté au *Club Soda* un jeudi soir à minuit, on ne peut pas dire que le *Festival de Jazz* leur a offert beaucoup « d'exposure ». Résultat : une salle à moitié remplie. Ce qui à mon avis n'a en rien changé l'énergie dégagée par le groupe. Les lumières bleues tamisées nous mettaient dans l'ambiance créée par **Bell Orchestre** : une musique riche et planante qui fait place aux instruments et à l'expérimentation des musiciens. Aux grandes envolées des violons et trompettes se succèdent d'excellents solos de saxophone et de contrebasse. Le cor français est même venu se mêler à la (petite) foule, comme le font souvent **Arcade Fire**. Une soirée planante qui me donna de grands frissons à plusieurs moments. Et ce n'était pas à cause de la température froide (de juillet ?!) à l'extérieur. Un secret montréalais encore trop bien caché, à découvrir dès maintenant !

DeVotchKa

Club Soda
samedi 11 juillet
par **William Sanger**

Le 11 juillet dernier **DeVotchKa** faisait vibrer la salle du *Club Soda*. **DeVotchKa**, c'est plus d'une douzaine d'instruments (un bouzouki électrique, une thérémine, un soubassophone, un violon, un violon alto, un accordéon, une contrebasse, deux guitares, un xylophone, une percussion en forme de banane, une trompette, une batterie) et... seulement quatre musiciens !

D'un style proche d'**Arcade Fire** et **Beirut**, le groupe originaire de Denver a su produire un spectacle endiablé à la musique indie rock où s'y mêlèrent des rythmes grecs, slaves, boléros, mariachis et gitans. Pour leur première présence au *Festival de Jazz*, ils présentèrent leurs derniers succès issus des albums *A mad & faithful telling* et *How it ends* (sortis respectivement en 2008 et 2004). Certes, si l'on est loin de la musique jazz, la musique accroche et leur présence sur scène est incroyable (tout particulièrement celle de **Nick Urata**, chanteur du groupe). Pour ceux qui ne les connaissent pas encore, ce groupe est à découvrir absolument, ils sauront vous séduire dès les premières chansons !

Jazzing Flamenco

Théâtre du Nouveau Monde
jeudi 9 juillet
par **Raphaëlle Occhietti**

Fougue intense du flamenco et suavité rêveuse du jazz sont-ils conciliables ? C'est cet étonnant pari que relèvent **Antonio Najarro** et sa troupe de danseurs exceptionnels. L'âme andalouse se combine aux mélodies américaines par le biais d'une danse passionnée et rythmée du moindre mouvement de mains. Cette alliance nous livre des chorégraphies puissantes : la danse bouleverse par son originale beauté, par son élégance brutale et par sa façon de nous plonger dans l'univers mythique du flamenco, adouci par les tonalités jazz. Ainsi, le numéro *Ambigüedad* rayonne parmi les compositions plus américanisées. Trois danseurs s'y affrontent et s'y enlacent dans une réflexion sur la masculinité et la féminité. Les chorégraphies de groupe se veulent spectaculaires et raffinées et nous font haleter entre les castagnettes et les sauts de ballet. Le charmant *Ragtime* nous permet d'apprécier l'énergie virile des danseurs. Il va sans dire que la présence sur scène accordée aux musiciens ajoute au magnétisme de **Jazzing Flamenco**. Des robes rouges à volants aux complets blancs et noirs, ce spectacle constitue un délicieux divertissement.

Estelle

Métropolis
lundi 6 juillet
par **Naval Zouak**

Lundi 6 juillet, le *Métropolis* a pris des accents soul et RnB. **Estelle**, la protégée de **John Legend**, est montée sur scène accompagnée de ses musiciens, de ses choristes et de son DJ. La soirée a très vite pris des allures de souper de filles où on se raconte ses déboires entre copines. Entre chaque chanson, elle raconte des anecdotes qui ont inspiré ses chansons. Par exemple, elle disait qu'après avoir trouvé son chum avec une autre fille dans sa propre maison et l'avoir envoyé promener, elle s'est achetée un superbe soutien-gorge (« I hate you, fuck you, I got myself a nice push up bra »). Sur la chanson *Come Over*, très reggaeton, qu'elle interprète normalement avec **Sean Paul**, elle fait monter deux filles du public et trois gars pour danser avec ses choristes et elle. Elle enchaîne ensuite sur un hommage à **Michael Jackson** avec un medley de ses chansons passant par la période **Jackson Five** et finissant sur *Bad*. Elle reprend également le hit de la motown *Get Ready* originellement interprété par les **Temptations**. Elle finit sur une version arrangée de son tube planétaire *American Boy* qu'elle remixe avec le hit des années 90, *You got to show me love* suivi du rappel en duo avec son DJ.

Bilan de la soirée positif même si je ne suis pas une grande fan de RnB. Petit bémol tout de même, les vidéos projetées sont dignes du lecteur Windows Média.

Jean-François Leblanc



Bonobo

Club Soda
vendredi 10 juillet
par **Philippe Sawicki**

C'est un invité de taille du downtempo et du trip hop qui visite Montréal... dans le cadre du *Festival de Jazz*, certes. **Bonobo** (**Simon Green** de son vrai nom) s'est présenté en compagnie de 6 musiciens devant un *Métropolis* dont la capacité d'occupation maximale de la régie du bâtiment était dépassée de beaucoup (avec un public s'étendant de la scène jusqu'à l'escalier de l'entrée). Ensemble, ils ont interprété quelques-uns de ses plus grands succès des derniers albums du compositeur et DJ ainsi que quelques nouvelles pièces d'un album à paraître prochainement.

Le plus souvent armé de sa basse au milieu des autres musiciens qu'il dirige depuis sa position centrale, **Bonobo** articule souvent les mélodies autour de son instrument avant de les diriger vers chaque collaborateur qui a droit à son moment d'envolée musicale ou d'improvisation au cours de la soirée.

Le public était visiblement conquis et n'a pas manqué de le faire savoir : après un premier rappel déjà chaudement applaudi, la foule s'est bruyamment fait entendre malgré l'organisation de l'événement qui tentait en vain de la convaincre de la fin de la soirée. Devant autant d'insistance de la part d'une foule toujours aussi nombreuse, la décision de ramener les musiciens sur scène pour une ultime fois était sans doute judicieuse.

Jean-François Leblanc



Thunderheist

Club Soda
samedi 4 juillet
par **Éric Deschambault**

Même s'ils font beaucoup de bruit (dans tous les sens du terme) depuis plusieurs années sur la scène locale, **Thunderheist**, un groupe en provenance de Toronto qui fait dans l'électronique, n'a sorti son premier album que cette année. Enfilant rap, musique électronique, disco, techno, rétro et bons beats de plancher de danse, **Thunderheist** est un duo qui s'est donné comme mission de faire danser les foules. Au détriment, semble-t-il, de plusieurs aspects, ne serait-ce que la profondeur des textes ou l'originalité de l'approche. Jeunes tripeux, ados branchés, hipsters, chandails fluos et autres curieux gavés au Red Bull s'étaient donc donné rendez-vous au *Club Soda* un samedi soir pour faire la fête avec ce drôle de duo composé de la chanteuse **MC Isis**, et du producteur **Grahm Zilla** pour s'occuper des beats et échantillonneurs. La première dégage un charisme fou sur scène et nous livre ses textes « rappés » (et peu inspirés) avec beaucoup d'intensité, alors que le second fait penser à un **Girl Talk** derrière son laptop.

Un concert assez court (une seule chanson comme rappel !), mais quand même bien correct pour ce genre de musique qu'on entend habituellement en boîte. Le succès *Jerk It* a bien sûr fait son effet, on sentait dès lors qu'on était bel et bien sur St-Laurent. À cet égard, la musique de **Thunderheist** est terriblement efficace. Pour ce qui est de l'originalité, il fallait malheureusement chercher beaucoup plus loin ce soir là.

Beirut

Métropolis
samedi 11 juillet
par **Éric Deschambault**

C'est mon dernier concert pour le *Festival de Jazz*, et pas n'importe lequel ! **Beirut**, un groupe qui fait beaucoup de bruit sur la planète indie depuis quelques années. De passage à la *Sala Rossa* en 2007, c'est dorénavant un *Métropolis* plein à craquer qui les accueille en plein mois de juillet, au cœur même de l'été (si on peut appeler ça de même ?), période de festivités qui va plutôt bien avec la musique de **Beirut**. Il faut dire qu'on est plusieurs milliers de Montréalais à avoir craqué pour la musique gitane de **Zach Condon** et sa troupe. Ce jeune compositeur, musicien et chanteur du Nouveau-Mexique révèle son talent très jeune pour nombre d'instruments, alors qu'il voyage en Europe, notamment en France. Le batteur du groupe avait particulièrement l'air heureux d'être là. Un peu trop joyeux, mais comment faire autrement avec une musique aussi festive ? Un mélange habile de courants folk américain, de musique traditionnelle d'Europe de l'Est et de chanson française. Équipé de trompettes, de cornets, de guitares, d'ukulélés, d'accordéons, de tubas et d'autres trucs qui font du bruit, **Beirut** a littéralement pris le *Métropolis* d'assaut. Il faut dire que le concert affichait complet depuis déjà plusieurs semaines. D'un point de vue musical, le groupe s'est attardé cette fois surtout aux albums *The Flying Club Cup* et *Gulag Orkestar*, ainsi qu'à quelques EP entre les deux, et c'est tant mieux ainsi.



Victor Díaz Lamich



Virgin mobile FESTIVAL

texte : Jean-Élie Fontaine-Lagrang photos : Laura Beauchamp-Gauvin

Pour sa première au Québec le *Virgin Festival* a fait les choses en grand, même en très grand. Avec un budget de plusieurs millions de dollars, **Sir Richard Branson** nous a concocté un show à la hauteur de sa réputation. Ce festival ou plutôt cette fin de semaine musicale haute en couleurs se déroulait pendant deux jours, les 19 et 20 juin, sur le grand site du parc Jean Drapeau. Afin d'accueillir les 20 000 spectateurs prévus, un important système de sécurité composé de bénévoles et d'agents de médiation a été déployé.

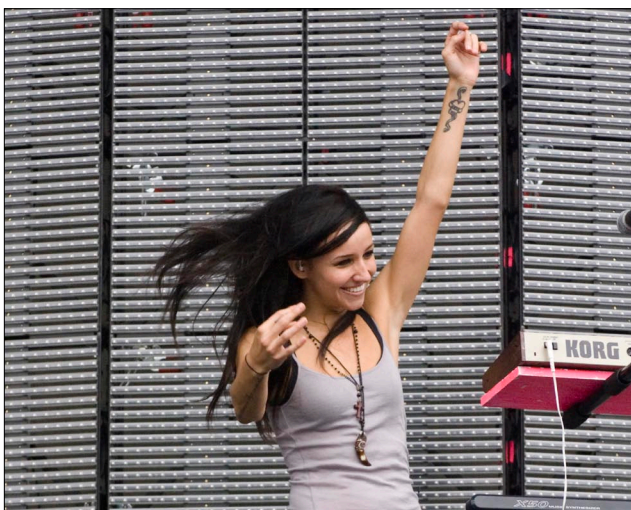
Le *Virgin Festival* a porté son attention sur un point crucial : l'environnement. Dans l'entrevue donnée par le directeur des événements de *Virgin* aux médias, il a bien été souligné que des efforts ont été faits afin de rendre ce show le plus neutre possible en termes d'émission de carbone. Sur le site, les festivaliers pouvaient utiliser des contenants biodégradables tant pour la nourriture que pour les boissons, il été aussi possible de trier les déchets avec des bacs prévus à cet effet. La seule chose que je regrette c'est le prix exorbitant de la nourriture : par exemple, une bouteille d'eau coûtait 3,75 \$. Je savais que l'eau se raréfiait, mais pas à ce point... Pour avoir fait les deux jours du festival, je peux vous dire que l'équipe mise en place a été vraiment efficace.

Bien que la météo de vendredi et de samedi n'ait pas été très favorable, on pouvait voir que cela n'a pas été un frein sur la mobilisation autour de cet événement. La musique était la première préoccupation des visiteurs, par contre, bien d'autres choses se passaient sur le site du festival. On pouvait jouer à la Xbox, se faire masser, faire du Yoga et j'en passe. L'accent humanitaire était aussi visible, en effet l'association *A Song For Africa* était aussi présente afin de récolter des fonds pour aider à l'éducation en Afrique. Un village de vendeurs en tous genres, une brasserie en plein air, il y avait toujours de quoi occuper les festivaliers pendant qu'ils attendent de voir leur artiste favori monter sur scène. Pas une seconde de répit, le rythme est assez (voire même très) élevé : dès qu'un artiste termine sur une scène, un autre enchaîne sans transition.

Vendredi, les fans ont vu voir une variété d'artistes connus et un peu moins : de **Simple Plan** à **Black Eyed Peas** en passant par **Eva Avila**. L'accent a beaucoup été mis sur les artistes canadiens, d'ailleurs certains concurrents de *Canadian Idol* ont eu la cote au *Festival Virgin*. Après **Eva Avila** et **Carly Rae Jepsen**, **Jacob Hoggard** est monté sur scène avec son groupe **Hedley**. Ce band rock canadien, a livré

une très belle et amusante performance sur scène avec en bonus : jet de popcorn et d'eau et calage de bière par **Jacob Hoggard**. Les **Black Eyed Peas** quant à eux sont restés fidèles à eux même : arrivés avec une vingtaine de minutes de retard, ils ont quand même réussi à se faire pardonner au niveau des fans. **Fergie**, toujours aussi sexy, s'est déhanchée comme jamais, **Will I Am** s'est improvisé Disque Jockey et a joué des morceaux connus de chanteurs comme **Kanye West** ou **Flo-Rida**. On pouvait admirer un jeu de lumières et de sons à la hauteur de ce groupe Pop que l'on ne présente plus. Ils ont enchaîné leurs tubes les plus connus et ont offert en exclusivité aux nombreux fans présents une chanson *live* de leur nouvel album sorti le 9 juin.

Certains arrivent en retard c'est un fait, mais certains ne se présentent carrément pas comme l'artiste R&B **Akon**. J'aurais presque envie de dire que cela ne m'étonne même pas tellement, il nous (je dis nous en fait ses fans) a habitué à ce genre de rendez-vous manqué. À la déception collective s'est ajouté un sentiment de dégoût pour certains qui avaient fait le déplacement juste pour lui. Les festivaliers ont pu se consoler avec un show spécial des **Jabbawockeez**.



Lights

On m'a toujours dit que j'exagère mes sentiments vis-à-vis des gens. Par exemple, je peux tomber amoureux plus de trois fois dans la même journée. Mais quand je vous dis que j'aime cette fille, me croyez-vous ? Moi je dis qu'on est fait l'un pour l'autre, ce n'est pas pas seulement qui le dit, ce sont les faits. Nous sommes nés à 17 minutes d'intervalle et 17 est aussi la différence de taille en centimètres qui nous sépare. Le fait le plus marquant est que j'aime les pâtes et elle aussi ! Plus sérieusement, **Valerie Poxleitner** de son vrai nom est une jeune artiste qui joue du synthé. Elle compose elle-même ses mélodies et se démarque des chanteuses du même style par sa voix mélodieuse et son sourire, oui son sourire. Je suis vraiment sous le charme, et je n'étais pas le seul ; ses fans venus en masse reprenaient en cœur ses chansons. Elle est vraiment sortie de l'anonymat par sa victoire aux Juno pour la meilleure artiste. Elle a commencé sa prestation par son titre le plus connu : *Drive my soul* classé 18^e au classement canadien. **Lights**, si tu lis cet article (je m'arrangerai pour que tu le lisses) sache que je t'aime, ta musique aussi.

Stereos

Quand j'ai vu ce band monter sur scène, je me suis dit : « mais c'est qui ces gens-là » ? Pourquoi ? La réponse est simple : le nombre de filles (oui, le public de vendredi était majoritairement féminin) a doublé d'un seul coup à l'arrivée du chanteur du groupe : **Pat K**. À peine eu-t-il pris le micro, la foule faisait déjà retentir des cris stridents dont elle seule connaît le secret. Je n'étais pas au bout de mes surprises ; si pour moi ce n'était juste qu'un autre groupe punk, rock (vu leur look), j'ai été agréablement surpris par leur entrée sur scène sur un beat de **Dr Dre** – *Still Dre*. On dit que la première impression est importante, pour moi cela en a été une sacrée bonne ! Ce groupe a en effet présenté une diversité musicale qui comprend hip-hop, R&B, soul et rock. Ils ont conclu leur show par une reprise de la chanson *Ignition* de **R. Kelly** arrangée à leur sauce relatait la vie amoureuse de l'un des membres du groupe. Vraiment, ce petit band d'Alberta m'a convaincu et j'attends avec impatience la sortie de leur premier album.

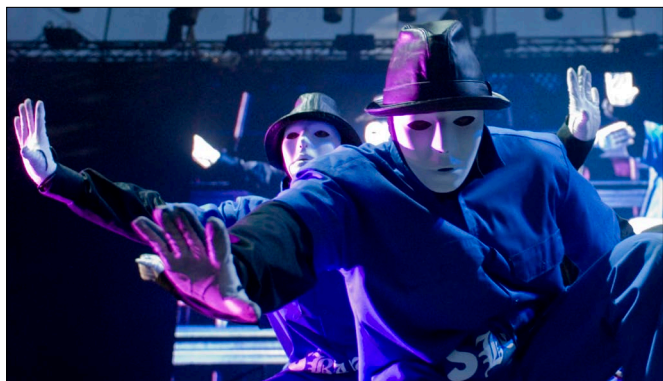
Sam Bradley

Je l'avoue, je ne connaissais pas du tout cet artiste, mais j'ai été agréablement surpris par sa performance lors de l'ouverture du festival. Âgé de seulement 23 ans ce londonien a commencé la musique à 17 ans. Resté plus ou moins dans l'anonymat jusqu'en 2008, où il jouait alors de la musique de cafés, il s'est vu proposer de coécrire la bande sonore du film *Twilight* qui est aujourd'hui disque de platine. Il a mis le public majoritairement féminin en extase quand il a interprété, guitare à la main, le tube qui l'a rendu célèbre : *Never Think*. Personnellement, j'attends encore beaucoup de lui, car je pense que c'est un artiste qui a encore tout à prouver.



Kreasha Turner

À titre un peu (voire très) personnel, je voudrais faire un petit clin d'œil à une artiste que j'ai découverte en live et qui m'a vraiment impressionné. Cette Canadienne d'origine jamaïcaine m'a envouté par sa classe, sa beauté et surtout sa voix. Je ne sais pas si ces parents savaient ce qu'ils faisaient en lui donnant ce nom qui ressemble celui de **Tina Turner**, mais cela a eu, qu'on le veuille ou non, un impact sur sa tendance musicale. Cette chanteuse mélange à la voix un style jazzy très suave et un autre plus rapide plutôt orienté vers le R&B. Son premier album *Passion* a déjà fait beaucoup de vagues puisque trois de ces chansons sont classées dans les meilleures ventes de singles au Canada. Cela ne devrait pas nous étonner quand on sait qu'**Alicia Keys**, **John Legend**, **Janet Jackson** et **Aretha Franklin** ont participé à cet album. Je vous recommande chaudement d'écouter le morceau *Always (loving you)* qui, j'en suis sûr, ne vous laissera pas indifférent.



Les Jabbawoockeez ou JBWKZ

Les adeptes de télé-réalité les ont sûrement déjà vus dans des shows comme : *America's Got Talent*, *America's Best Dance Crew* où ils ont remporté la finale. **Jabbawoockeez** est un groupe de danse uniquement masculin qui se distingue par leurs chorégraphies super synchronisées et le masque blanc qu'ils arborent. Si vous ne les connaissez pas, je vous conseille vivement de regarder sur YouTube une de leurs nombreuses vidéos. Leur performance lors de ce festival était en fait une petite histoire amusante qui racontait l'histoire d'un homme dont la virilité était éprouvée à cause de son goût pour la danse. Le public a même eu droit à deux représentations des **JBWKZ** à cause de l'absence plus que chahutée d'**Akon**.

Karl Wolf

Parmi tous les artistes, s'il y en a un qui m'a littéralement laissé sans voix c'est bien **Karl Wolf**. J'en avais plus ou moins entendu parler ; il a eu un double disque de platine grâce à sa chanson *Africa*. Je n'ai jamais d'aprioris sur les gens, mais juste en l'ayant vu dans la loge des artistes, je savais que son quart d'heure sur la scène principale du festival sera sans aucun doute le plus pénible de tout mon week-end. Je ne doute pas de la qualité de sa voix, bien que de nos jours, avec la technologie dont nous disposons, il est très facile de les retoucher. Mais visiblement, on dirait que c'est la première fois que cet artiste se produisait sur une scène live, tant il multipliait les erreurs liées à ce type de show. Il a passé 15 minutes à courir et sauter dans tous les sens, les gens normaux, quand ils courent comme **Karl** l'a fait, ils sont obligés à un moment donné de reprendre leur souffle. Pas à un seul moment on a pu distinguer dans son timbre de voix une variation, c'est exactement la même que sur son CD. Donc en résumé il a passé tout le show à bouger des lèvres et faire semblant de chanter. Mais rassurez-vous, ses nombreux fans n'ont pas remarqué la supercherie, à leur âge j'ai sûrement fait la même chose. Le paroxysme de mon ennui est survenu quand il s'est transformé en danseuse de Baladi... En effet, il a interprété une de ses dernières compositions dont la parole principale et récurrente était « she mooves her body like pum, pum, pum ». Je n'en dirai pas plus, et vous laisserai faire votre propre idée sur cette artiste « New Generation ».



Montréal, ville de cirque

textes & photos : Alexandre Galliez



Un été complètement cirque !

Les arts du cirque sont à l'honneur cet été : la *Société du Vieux-Port de Montréal* présente la Promenade des arts du cirque. Tout le long de la promenade, ce sont plus de 750 représentations gratuites qui seront présentées du 24 juin au 30 août 2009. Du mercredi au dimanche, une quinzaine de prestations spécialement conçues pour le site des Quais se succéderont sur terre ou sur l'eau. Ces spectacles seront assurés par deux troupes talentueuses : **Les 7 doigts de la main** et **La Loupiote**.

Pour leur 7^e année d'existence, la compagnie **Les 7 doigts de la main** a recruté 8 artistes issus de l'*École Nationale du Cirque* pour des représentations aussi bien le long des quais que sur l'eau. Ces artistes réaliseront 8 spectacles différents, tous empreints de la créativité, de l'humour et de l'originalité qui caractérisent cette troupe.

Le voilier-spectacle **La Loupiote** fait escale tout l'été à Montréal. Son équipage présentera deux nouvelles créations sur son pont, sa mâture et ses espars. Les spectacles *Entre Île et Aile* et *Les navigateurs* sont à la fois poétique et comique. Ces prestations sont rendues spectaculaires par leurs performances à fleur d'eau.

Cette programmation unique s'inscrit dans la mission culturelle de la *Société du Vieux-Port*. Elle offre la possibilité de (re)découvrir les bords du Saint-Laurent, en permettant aux Montréalais et leurs visiteurs de vivre de nouvelles expériences culturelles. La promenade des arts du cirque vient renforcer l'inclination Montréal, ville du cirque.

Pour plus d'information :

www.7doigts.com

www.voilierspectacle.com

www.quaisduvieuxport.com

Équipe de Rêve

Le Festival Juste pour Rire fait équipe avec *Second City Theatricals* pour présenter la première mondiale de *Rêverie*. Ce nouveau spectacle sera présenté du 21 au 26 juillet au Gesù – Centre de créativité. *Rêverie* est une revue comique et non verbale qui recourt à un humour physique et inventif pour explorer l'expérience humaine. Ce spectacle est issu de sketches conçus par la troupe *The Second City* et un groupe d'improvisateurs et de comédiens.

Rêverie débute dans une simple salle de réunion, au cours d'une séance de travail provoquée par la crise économique. Nous est ainsi présentée l'équipe, dont chaque membre entretient des rêves et des visions insouhaités. Le spectacle explore chacune de ces histoires, alors que la salle de réunion se transforme tour à tour en chambre à coucher, en poursuite automobile, en tournoi de ping pong...

Dès le début du spectacle, les six acteurs nous transportent dans leur univers : un monde imaginaire où tout est possible. Ces artistes vont d'une salle de réunion à une bataille aérienne en passant par une scène de spectacle et un restaurant. Tous très performants en mime, ils arrivent à faire rire le public avec des gestes les plus banals. Le jeu des acteurs, propre aux spectacles muets, est très varié. Il est admirablement souligné par la mise en scène très bien pensée. La musique donne un très bon rythme à cette pièce et s'adapte parfaitement à chaque situation. L'humour sait rester fin, et cette pièce garde un beau ton poétique tous le long.

Second City Theatricals est une division de la troupe comique *The Second City* qui met en scène comédies musicales, pièces et performances originales. *Romeo and Juliet Musical* en est un très bon exemple. *The Second City* a été la rampe de lancement de beaucoup de vedettes humoristes, comme **Bill Murray**.



Nouvelle création du Cirque Éloize

La dernière création du cirque *Éloize*, *ID* (se prononce à l'anglaise), sera présentée en première mondiale du 7 août au 25 octobre au *Global Fair & Festival 2009* à Incheon, en Corée du Sud. Quarante-et-une représentations sont prévues pour cette 7^e création de la compagnie. Destinée à un large public, ce spectacle permettra au cirque *Éloize* de développer de nouvelles relations avec l'Asie.

Ce spectacle aborde les thèmes de l'identité et de la ville dans un monde où l'image est omniprésente. Il marque également une nouvelle rencontre : le mélange des danses urbaines avec les arts du cirque. Après avoir exploré l'univers du rock avec *Excantrius*, la musique classique et la danse contemporaine dans *Cirque Orchestra*, *ID* intégrera le hip-hop et le break dance. Le mélange de ces deux univers différents explore une nouvelle face des arts du cirque et affirme une créativité propre au *Cirque Éloize*. Ce rapprochement permet aux deux mondes d'explorer de nouvelles possibilités.

L'écriture et la mise en scène de *ID* sont signées **Jeannot Painchaud**, fondateur et codirecteur de *Cirque Éloize*. Pour mettre en place ce concept novateur, **Jeannot Painchaud** s'est entouré de **Mourad Merzouki**. Ce chorégraphe français, spécialiste reconnu du hip-hop, avait à cœur de porter cette danse dans un autre milieu.

ID rassemble 14 artistes multidisciplinaires issus de 7 nationalités. De nombreux danseurs ont complété la formation d'acrobates, issus pour la plupart de l'*École Nationale de Cirque*.

Après avoir complété sa tournée en Corée du Sud, le *Cirque Éloize* reviendra au Québec, à Montréal, ainsi qu'à Toronto.



Corno

William Sanger

Visages aux chevelures éclatées et torsos dénudés captés sur des toiles de deux mètres carré, dyptiques et tryptiques, couleurs flamboyantes, vives et captivantes, expressions poignantes qui foudroient le spectateur et le marquent pour toujours, telle est la marque de commerce et le style dynamique qui ont su faire de **Corno** une artiste internationale après trente ans de carrière.

Le 29 juin dernier, la galerie AKA, qui regroupe exclusivement les œuvres de **Corno**, a invité les journalistes du *Polyscope* à l'occasion d'un vernissage où l'artiste présentait en exclusivité sa nouvelle œuvre faite expressément pour le 30^e anniversaire du *Festival de Jazz*.

2009, année du trentième de *Festival de Jazz* ; 2009, 30^e anniversaire de carrière de **Corno** ; 2009, c'est l'occasion rêvée pour faire le portrait de cette artiste marquante du Québec.

photo : Ludwig Ciupka



Female Torso on Grey

C'est dans une ambiance techno et sobre que l'on découvre les toiles accrochées aux murs de la galerie AKA sur Crescent, lieu de résidence des dernières œuvres de **Corno**. Les couleurs vives, l'expression des visages, les dimensions des toiles, et surtout un talent, incontestable frappent au premier coup d'œil l'imaginaire du spectateur. Puis, ce sont les textures, riches et en relief, ainsi que l'asymétrie des compositions qui attirent.

Apparentée au mouvement néo-expressionnisme, **Corno** réussit à apposer son empreinte de par des œuvres vibrantes et fortes. Faites de tableaux géants (4 mètres par 6 mètres) et souvent en diptyque ou triptyque, elle réalise essentiellement des portraits et des torsos nus. Ces sujets tranchent avec la monochromie de l'arrière plan à la couleur vive, mettant ainsi en valeur le style de l'artiste.

Corno, de son vrai nom **Johanne Corneau**, est née à Chicoutimi en 1952. Détrompez-vous, ce n'est pas devant les œuvres d'une grand-mère assise auprès du feu que vous vous retrouvez, mais bien devant une artiste qui exalte l'énergie et la fébrilité ! Elle devient une artiste de renommée à Montréal et s'établit vite comme une figure de l'art moderne. Néanmoins, certaines critiques la qualifient de « trop commerciale », ses tableaux se vendant les uns après les autres. Se sentant comme un « gros poisson dans un bocal trop étroit », **Corno** décide de tenter l'aventure et d'apporter ses pinceaux dans le quartier branché de Soho à New York où elle y a établi son atelier depuis 1992, attirée par les possibilités infinies... *Sky is the limit !* Ce changement d'air opéra comme un véritable déclic sur sa carrière artistique, se gorgeant de la vie new-yorkaise, des publicités, de la musique et des quartiers pour en imprégner ses toiles. Son association avec la *Opera Gallery* lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, avec des tableaux exposés aux États-Unis, à Singapour, Dubaï, Paris, Hong Kong, Monaco, Venise, Londres...



Face With Golden Hair on Green

Depuis, ses tableaux partent comme des petits pains, certains étant vendus avant même d'être terminés. Dernièrement, lors d'une exposition à Singapour, ses toiles se sont envolées en moins de cinq minutes, les prix variant entre 12 000 \$ et 50 000 \$. De plus, **Corno** a produit plus de 300 tableaux au cours de la dernière année... rien qui n'aide à la réputation d'artiste commerciale qui lui reste attachée. Pour tenter de mieux connaître et cerner l'artiste, le *Polyscope* a échangé divers points de vue lors de son dernier vernissage.

Décontractée et facilement abordable, **Corno** confie d'entrée de jeu que ce qu'elle désire transmettre dans ses toiles est avant tout l'énergie dont elle se gorge à New York. Elle décrit sa peinture comme étant une peinture pleine de passion et de fougue, elle veut pouvoir faire vibrer les gens qui regardent ses toiles. Pour ce qui est de la composition même de la peinture, elle raconte qu'il lui arrive d'effectuer dans son atelier new-yorkais cinq à six peintures en même temps, le tout avec des beats techno plein les oreilles.

Des artistes qu'elle apprécie particulièrement ? Tous américains bien sur. D'abord **Woody Allen** pour ce qui est du cinéma, avec ses nombreuses histoires touchantes, sincères ou complètement loufoques de la

ville de New York, puis **Julian Schnabels** pour ce qui a trait à la peinture, peintre néo-expressionniste et cinéaste (*Le Scaphandre et le papillon*). C'est donc chez les artistes de nos voisins du sud que **Corno** puise différentes inspirations et points de vue pour sortir de son cadre et explorer de nouvelles voies par rapport à ses peintures.

Après 30 ans de carrière à peindre des portraits et des bustes, à approfondir sa technique et à gravir les échelons de la reconnaissance internationale, que lui reste-t-il comme projet ? Ses perspectives d'avenir sont assez ouvertes. En effet, elle va consacrer les prochains mois à la rédaction d'un livre relatant ses anecdotes new-yorkaises ainsi que son aventure depuis son arrivée dans la grande ville. De plus, elle n'exclut pas une aventure dans le monde cinématographique ou de la bande dessinée (ces portraits ressemblant aux textures d'**Enki Bilal**, voir *La Tétralogie du Monstre*), voire même des décors d'opéra ou de théâtre comme la designer **Zandra Rhodes** qui a réalisé les décors colorés des *Pêcheurs de Perles* de **Bizet**, opéra présenté plus tôt en novembre de l'année passée par l'*Opéra de Montréal*.

Finalement, nuançons un petit peu cet article présentant **Corno**. Rien ne peut être unique-

ment blanc ni seulement noir. De vastes toiles, aux couleurs éclatées, aux visages interpellant et aux contrastes forts qui cherchent à faire vibrer les gens. D'accord. Mais les signes de paix et les écritures « Love » qui ornent certaines chevelures et torsos me semble personnellement inappropriés. En effet, les critiques envers **Corno** lui reprochent de ne pas prendre position, ce qu'elle se défend en disant qu'elle ne peut se battre sous tous les fronts et qu'elle préfère s'adonner à sa peinture. Certes, mais pourquoi alors écrire « Love » et dessiner un cercle avec le signe de la paix ? Pour passer un message humaniste ? Je ne pourrais donc pas qualifier sa peinture ainsi car je pense qu'un réel travail doit être accompli pour pouvoir adopter cette cause, ce qui ne semble pas être le cas avec un ou deux coups de pinceaux rapidement effectués sur un visage. **Corno** ne pourra donc pas être associée à une revendication de la paix et de l'amour, du moins pas pour l'instant. Peut être les années à venir sauront me faire mentir ?

Pour plusieurs d'informations, ou tout simplement pour jeter un coup d'œil en personne aux impressionnantes toiles de **Corno**, vous retrouverez ses dernières œuvres à la galerie AKA au 2122 de la rue Crescent, ainsi que sur les sites Internet www.akagallery.com et www.studiocorno.com.

Histoire de prendre les choses un peu plus à la légère après tous ces discours existentialistes dignes de Jean-Paul Sartre, on vous présente ces pages débordantes de divertissement. Aucun examen médical, pas de visite d'un représentant.

D'abord, une compilation des réponses fournies par les membres du *Polyscope* à un questionnaire hautement scientifique au sujet de l'été à Montréal. *Thumbs up* aux membres en Nouvelle-Calédonie qui ont répondu, *Thumbs down* à ceux de Montréal qui se sont tu. On va dire qu'ils étaient trop occupés.

Ensuite, un top 13 (pourquoi pas ?) des endroits incontournables en ville. Non, ce n'est ni un publi-reportage ni une publicité de l'Office du Tourisme de Montréal, mais nous vous invitons néanmoins à souligner votre gratitude de façon monétaire.

Dans les deux cas, le manque de pixels sur ces pages force à faire une sélection de quelques éléments seulement parmi tous ceux rassemblés. Rendez-vous au www.polyscope.qc.ca pour les listes complètes.

Enjoy ! / Enjoie !

À Montréal, tu sais qu'il fait chaud quand...

Les terrasses sont ouvertes et les minijupes fleurissent... / La ville est enfermée sous un gros dôme de smog 100% non-bio. / Tu as le temps d'attraper un coup de soleil entre le moment où tu te mets en ligne et celui où tu déguste finalement ta crème glacée. / T'es plus sûr si la fille de la météo annonce la température en Celsius ou en Fahrenheit. / On entend les sorties de secours se faire ouvrir dans les autobus ; quand ils remettent la plomberie sur les abreuvoirs dans les parcs.

À pareille date en 1999, tu faisais...

Je travaillais dans un camp de jour avec des jeunes morveux qui voulaient juste jouer dans le parc plutôt que faire les activités qu'on s'était fait chier à préparer ! Sans parler des parents pas content qui venait nous chier dessus tous les soirs. Worst job ever, mais crime que j'étais en forme cet été là ! Et bien bronzé ! / Au moins 4'7". / Je revenais de jouer une pièce de théâtre en France avec une troupe très amateur. Je n'avais pas de blonde et ne foutais pas grand chose, sûrement un peu de brûlage de feuilles mortes à la loupe... / Je regardais une éclipse totale de soleil dans mon jardin, en train de dramatiser sur la fin du monde post-2000.

À pareille date en 2019, tu feras...

Un BBQ dans mon jardin. / Je serai en train de faire le tour du monde, je serai probablement rendu en Tunisie ou en Mongolie. Genre. / Encore répondre à ce questionnaire. / Sûrement des châteaux de sable à Montréal Beach, merci réchauffement climatique. / Sablage et vernissage de plancher, la maison qu'on aura acheté, sera en fait, pas mal vieille et des rénovations seront nécessaires. / J'anticiperai le bug de l'an 2020 ; je m'achèterai un pédalo pour me déplacer en ville l'été.

Qu'est-ce que tu fais quand tu t'ennuies ?

Je m'assois sur mon balcon et je regardes les filles passer sur St-Joseph. La semaine il y a un ratio d'une belle fille aux 5 minutes, mais la fin de semaine ça tombe sous la barre des 30 secondes ! / Fumer des cigarettes et jouer du tamtam empoussiéré... je peux dire n'importe quoi, c'est tellement rare !

Les ingrédients d'une soirée parfaite sont...

Les gens avec qui on la partage. / Tonic water et Gin ! / Des amis célibataires et des filles cutes, avec un degré d'alcool variable. / Cinq ami(e)s, quatre barres de chocolat, trois sacs de guimauves, deux sachets de popcorn et une souris verte. / T-shirt et imprévus.

Ton meilleur endroit où sortir en ville ?

Le St-Bock, pour le choix infini de bières, le Dieu du Ciel pour leurs excellentes bières maison et le Fairmount Bagel pas trop loin ! / Entre deux arbres sur le mont Royal. / Entre amis, le Dieu du Ciel. L'été, les festivals. L'hiver, la salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts. En amoureux, les glaciers de la rue Bernard.

Si tu pouvais faire un « air » high five à quelqu'un, qui aurait mal à la main et pour quelle raison ?

Mon boss, mais on est pas si proches en vrai... / Scarlett Johansson, pour son inspiration, ses radieux oversized pixels et sa robe rouge. / Thom Yorke, après que j'aie réalisé un vidéoclip pour une future toune électro-dance de Radiohead... mais je sais pas pourquoi il aurait mal à la main... accident de clôture j'imagine.

As-tu une anecdote à raconter au sujet de ton été ?

C'est marrant que tu poses cette question parce que mon été, en fait c'est un hiver ! Il fait 12°C le matin en Calédonie (hémisphère sud), alors tous les mélanésiens ont des tuques et des gros manteaux et grelottent jusqu'à 10h du matin. Le bon côté de tout ça, les plages sont désertes la fin de semaine et on peut camper au bord du lagon, faire de la planche à voile, et surtout, ne pas se faire dévorer par les moustiques à la tombée de la nuit.

Tous les étés, il y a toujours un moment où je me plante avec une bière dans les mains. Il y a deux ans, c'était en terminant Polytechnique, je marchais devant le CEPsum avec une bière (scène assez habituelle pour un nouveau gradué...) et je me suis planté dans le stationnement ! Il n'y avait même pas de trous, je suis juste tombé sans aucune raison. Mais y'avait de la bière partout, et 2-3 personnes m'ont vu. Essaie de faire semblant de rien et de continuer de marcher après ça... L'été dernier c'était au *Festival de Jazz*. J'étais arrivé tôt pour un show de blues qui finalement s'est avéré poche. Comme la foule était assez grande et éparpillée dans le parc jusque dans la rue, je n'ai jamais vu la chaîne de trottoir en tentant de m'en aller après 2-3 tonnes, et je me suis planté comme un con. Ma bière était pleine et a arrosé une couple de matantes pas contentes. J'avais tellement honte que je suis parti en courant, pour me rendre compte deux coins de rue plus loin que j'avais le genou en sang.

Je gaspille presque systématiquement mes mois de juillet. Je profite de la fin juin, mais le mois de juillet me glisse toujours entre les mains, alors je me défonce le mois d'août... le mois de ma fête ! La température est très bonne et les soirées sont justes parfaites.

*** Sala Rossa**
4848 boul. St-Laurent (www.casadelpopolo.com)

Une salle de spectacle bien connue des amateurs de musique indie, alternative et locale, La Sala Rossa est affiliée avec la Casa Del Popolo. Un endroit à l'acoustique un peu douteuse, mais dont la petitesse permet des rencontres avec des groupes de musique émergents qui restent marqués dans les annales à tout coup.

*** 2 \$ Chow Mein**
Coin des Pins & St-Laurent

Que serait une sortie sur St-Laurent sans un 2 \$ Chow Mein à 3h du matin ? Probablement le Chow Mein le plus cheap (dans tous les sens...) de la ville, vous aurez la chance de vous y faire servir un bon plat de nouilles frites recouvertes d'une onctueuse sauce au beurre de peanut Kraft par un petit chinois sur le bord de St-Laurent. Juteux.

*** Miss Villeray**
220 rue Villeray (www.missvilleray.com)

Seule place « cool » de Villeray, il s'agit d'un ancien bar qu'on a remis à l'air du temps, tout en gardant un petit je-ne-sais-quoi qui nous rappelle qu'on y servait déjà à boire il y a plus de soixante ans. On y croise une clientèle dans la mi-vingtaine habitant le coin du métro Jean-Talon, un endroit en plein essor. Bière pas chère, baby-foot, belle ambiance et clientèle, bonne musique, crime, on oublie vite le quartier !

*** Vices et Versa – Bistro du terroir**
6631 boul. St-Laurent (www.vicesetversa.com)

Petit secret bien gardé, ce bar situé plus au nord sur St-Laurent offre une sélection exceptionnelle de bières de micro-brasseries. On y retrouve entre autre plusieurs bières de La Barberie. La terrasse est assez grande et située en retrait, elle vaut vraiment le détour.

*** Juliette et Chocolat**
1615 rue St-Denis (www.julietteetchocolat.com)

« Une journée sans chocolat est une journée sans soleil. » Alors profitez des journées nuageuses et pluvieuses pour aller déguster un chocolat chaud ou une crêpe choco-folie. C'est du bonheur prêt-à-manger.

*** Urban Outfitters**
1250 rue Ste-Catherine O. (www.urbanoutfitters.com)

J'y suis rentré il y a presque 10 ans et je me suis senti à l'épicentre de ce qui était neuf et cool, et surtout, authentique ! Maintenant je vois bien que ce magasin a des ratés une saisons sur deux, mais cette année c'est pas pire ! Sauf que j'ai plus de blé. :(

*** Dieu du Ciel**
29 ave Laurier O. (www.dieuduciel.com)

Avec une vingtaine de types de bières, le Dieu du Ciel est un lieu convivial où le taux d'alcoolémie reste rarement sous la barre des 0.8%. Arrivés tôt pour profiter d'une place près des fenêtres, les habitués font la file et remplissent le bar en moins d'une demi-heure. Lieu parfait pour partager un pichet entre amis.

*** Mon balcon**
*59 boul. St-Joseph E.

*** Le Bilboquet**
1311 ave Bernard

Véritable institution, royaume de la glace, des grosses portions et des saveurs. Mangue, pomme, bleuets, framboise, chocolat, caramel, vanille... plus de trente saveurs, toutes plus savoureuses les unes que les autres. À essayer : Bric-à-brac, Brou-ha-ha.

*** Bagel St-Viateur**
263 rue St-Viateur (www.stviateurbagel.com)

Un petit creux à 16h, une armée de bagel-saumon à préparer pour votre prochaine Bar-mitsva, de quoi absorber le pichet du Dieu du Ciel, le Bagel St-Viateur est l'endroit rêvé pour se remplir l'estomac. Ouvert 24h/7.

*** Mile-End**
Rues du Parc, St-Viateur, Bernard, St-Laurent

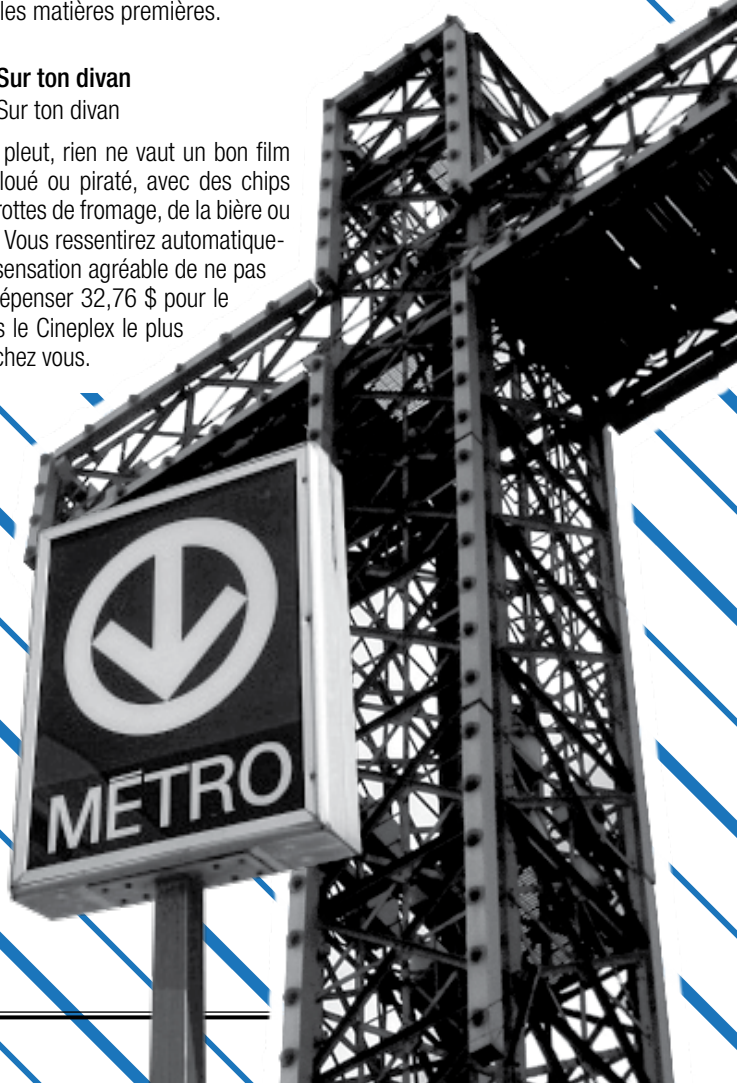
Bagel St-Viateur, le Dieu du Ciel, restaurants grecs, cafés portugais et église polonaise, voici un bref échantillon culturel qui anime ce quartier de la ville. Friperies, graffitis sur les trottoirs, bibliothèques et marchands de fruits, un lieu tout désigné pour se promener et ouvrir les yeux !

*** Marché Jean-Talon**
7070 ave Henri-Julien (www.marchespublics-mtl.com)

Avec ses étalages de fruits, de légumes, ses samosas et ses dégustations de vin de glace, vous y trouverez tous les ingrédients nécessaires à vos petits plats et surtout, vous pourrez vous régaler en goûtant gratuitement à toutes les matières premières.

*** Sur ton divan**
Sur ton divan

Quand il pleut, rien ne vaut un bon film maison, loué ou piraté, avec des chips ou des crottes de fromage, de la bière ou un Coke. Vous ressentirez automatiquement la sensation agréable de ne pas avoir à dépenser 32,76 \$ pour le tout dans le Cineplex le plus près de chez vous.





01



02



03



04



05



06



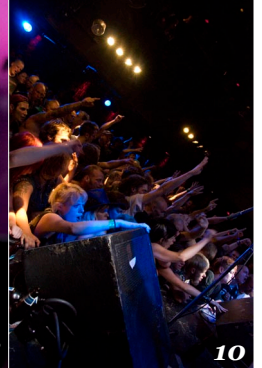
07



08



09



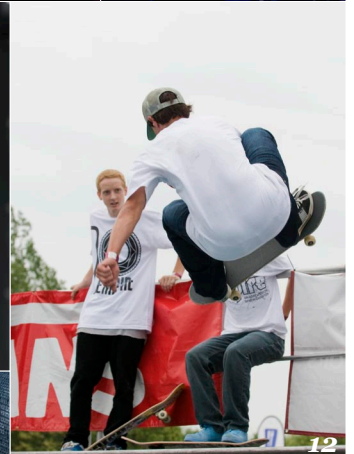
10

Paul Blondé
Philippe Sawicki

- 01 United Punk Fest @ Foufounes Électriques
- 02 Skate demo, Vans Warped Tour @ parc Jean-Drapeau
- 03 United Punk Fest @ Foufounes Électriques
- 04 Bridge Burner @ viaduc Van Horne
- 05 Vans Warped Tour @ parc Jean-Drapeau
- 06 Pero, Toy Company IV @ SAT
- 07 Patrick Watson, Festival de Jazz @ Place des Festivals
- 08 Ben Harper, Festival de Jazz @ Place des Festivals
- 09 Bad Religion, Vans Warped Tour @ parc Jean-Drapeau
- 10 United Punk Fest @ Foufounes Électriques
- 11 Vans Warped Tour @ parc Jean-Drapeau
- 12 Vans Warped Tour @ parc Jean-Drapeau
- 13 Toy Company IV @ SAT
- 14 aRTIST of tHE yEAR, Festival de Jazz @ Métropolis



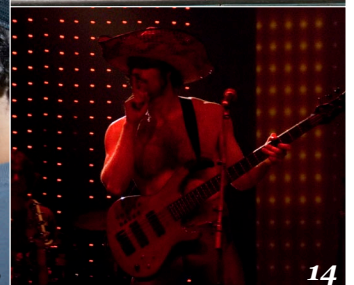
11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26

- 15 Poirier & Face-T, Bridge Burner @ viaduc Van Horne
- 16 Patrick Watson, Festival de Jazz @ Place des Festivals
- 17 DJ Erreur 404, Toy Company IV @ SAT
- 18 Vans Warped Tour @ parc Jean-Drapeau
- 19 Vans Warped Tour @ parc Jean-Drapeau
- 20 XC3N, Toy Company IV @ SAT
- 21 Bridge Burner @ viaduc Van Horne
- 22 Patrick Watson, Festival de Jazz @ Place des Festivals
- 23 Subhumans, United Punk Fest @ Fougounes Électriques
- 24 Skate demo, Vans Warped Tour @ parc Jean-Drapeau
- 25 Bridge Burner @ viaduc Van Horne
- 26 Toy Company IV @ SAT

**concerts, films, festivals,
théâtre, danse, sorties,
expositions, premières...**

**tout pour un été bien
occupé à montréal**



www.polyscope.qc.ca/culture